

Bureau météorologique.

Washington, 11 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau samedi; vents frais du sud; dimanche beau.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Louis Veillot, sa Statue au Saeculæ Caur.
Le Cri, épisode de la campagne d'Égypte.
Causerie Scientifique—Découverte du microbe du cancer.
Les Trois Vertus, poésie, par J. G.
Les "Cloches de Cornetille."—Cornetille et ses légendes.
Caleb, souvenirs d'avant-bramaire.
Tante Hélène.
L'embuscade.
Marie la Modeste, feuilleton.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc.

L'EXPOSITION

DE LA LOUISIANE.

Nous avons constaté, dès le premier jour, le succès de notre Exposition au double point de vue du nombre des exposants et des installations brillantes qui s'y trouvent.

Le Palais principal n'a pas désempli hier; et la foule qui s'y pressait a paru vivement s'intéresser à ce concours de tous les efforts de l'activité industrielle contemporaine.

Les détails architecturaux de ce Palais sont bien entendus; et dès leur entrée dans la vaste enceinte, les visiteurs trouvent un ensemble de riches et merveilleuses splendeurs qui leur donne une haute idée des progrès accomplis. Nos maisons orléanaises se sont particulièrement distinguées dans ce grand concours du travail universel; et déjà, croyons-nous, elles se félicitent de l'ovation que leur donne cette Exposition d'accroître leurs clientèles.

Au rez-de-chaussée, les emplacements sont occupés dans l'ordre suivant: No 1, Compagnie Nationale de Bicucuits représentée par M. Langley; ses produits sont des gâteaux et des biscuits en grande variété. No 2, B. Fellman, marchand de tissus; vaste assortiment de dentelles, broderies, soieries. No 3, Joseph Schwartz Co., limited; voitures, wagons et véhicules de toutes formes.

On remarque dans cette collection de voitures, un wagonnette nickelé que M. Schwartz a fabriqué dans ses ateliers et dont il a fait présent à son père le jour anniversaire de la naissance de celui-ci. A côté se trouve l'étalage de chaussures de M. James Bagneris. Un peu plus loin est installé M. Léopold Levy, le marchand de tapis de la rue du Canal. Dans la disposition de ses articles, tapis, toiles cirées, nattes, stores, articles de ménage, M. Levy a fait preuve de bon goût; les employés de M. Levy à l'Exposition qui font bon accueil aux visiteurs sont: Mme Jennie Wolff, M.M. Huldendorff, Weber, Chas. B. Powers et Jno. Lenore.

La Wattham Watch Co., exhibe tous les matériaux, toutes les pièces qui servent à la confection des montres. La Barber Asphalt Paving Co fait voir de quoi se compose le

produit dont elle se sert pour le pavage de nos rues—Quand la compagnie pavera la rue de Chartres, si c'est elle qui a le job, l'Exposition nous aura servi à connaître la composition de ce pavage tant attendu. La J. Steekler Seed Company est à côté. Elle étale sur des tables et des rayons une très belle collection — 350 qualités — de plantes et de graines de plant. Des matelas et des ressorts de lits fixent l'attention des visiteurs un peu plus loin; ce sont ceux de la Southern Mattresses and Spring Bed Co.

Un très tentante exhibition est à côté, celle de M.M. S. W. Clark & Son, épiciers, rue du Canal; candis, fruits, sirops, cafés, thés, tout s'y trouve. James H. Pennington fait voir, la nuit, un éclairage superbe à l'électricité. La compagnie de fabrication de glace Crescent City Ice Co., exhibe des blocs de Peau distillée qui sert à fabriquer sa glace; Mme Art. Sambola et Mlle D. Borman représentent la compagnie. Dès dix heures du matin, les admirateurs de la race canine se sont rendus nombreux dans la section où se tenait ce qu'il est convenu d'appeler le Bench show. Là, ils ont pu assister à l'inspection des juges qui a duré plusieurs heures et à laquelle il a été procédé avec la plus parfaite impartialité.

Nous donnons les noms de chiens qui ont remporté les prix et les noms de leurs propriétaires: Petits fox-terriers, à poil ras—1er prix, Babinton—T. J. Woodward; 2me, King Safeguard—Alex. Sarentine; 3me, Tipp—Ben Michel.

Grands fox terriers, à poil ras—1er prix, Blue Bottle—T. J. Woodward; 2me, Quaker Pride—Altman & Klock; 3me, Tipps, Dixie Kennels et Dixie Joe—Ben Michel. Petites chiennes, à poil ras—1er prix, Violet Vocations—Alex Sarentine; 2me, Shiloh Diana—Wm Lemonier.

Grandes chiennes, fox-terriers—1er prix, Vesner—T. J. Woodward; 2me, Hill Side Stella—D. Keller; 3me, Quarter Bock—T. J. W.

Petits fox-terriers à long poil—Prix, Encliffwood—Mme C. E. Barker. Meute de fox-terriers à long poil—Prix, Gertie, Rascailon, King Fischer, Half Block, Encliff Fisher.

Chien-renard—Dr McGee—Prix. Saint Bernards—Uno, Fred Swoops, Prince Bruno—Frank Borger. Mastiff—1er prix, Besie—W. H. Wehrman; 2nd, Lallie—Albert Louffre. Levrier—Prix, Big Jim—W. H. Wehrman.

Chiens d'arrêt—1er prix, Sport—J. Prudhomme; 2nd, Mollie—W. H. Wehrman. Chiens couchants, irish setters—1er prix, Shakspere—W. Hayward; 2nd, Cairo—J. F. Kuntz.

"BABY SHOW." Dans la matinée, a eu lieu le concours des enfants avec le résultat suivant: Première Classe—1er prix, A. C. Lambert; 2me prix, Edouard Grob. Seconde Classe—1er prix, Edith Vernice; 2me prix, Lucile Boze. Troisième Classe—1er prix, Edwin Dalmer; 2me prix, M. Bobe. Quatrième Classe—1er prix, William McCarthy; 2me prix, Geo. Mattingly. Cinquième Classe—1er prix, C. Sicard; 2me, Nettie Forrest.

Sixième Classe—1er prix, F. Morere; 2me prix, Clair Grandgouin; 3me prix—Béatrice Wilkinson. Septième Classe—1er prix, James Barrett; 2me prix, James McGarr. Huitième Classe—1er prix, Carrie Moore et Johnny Moore.

A quatre heures une intéressante course au trot s'est livrée entre des chevaux célèbres, en six parties liées d'un mille. Stella G a remporté le 1er prix; Col Jim, le second, et Booth, le troisième.

Dimanche, le 21 mai, sera "Military Day". Les exercices de cette journée seront suivis avec un vif intérêt par notre population. Un comité a été chargé de l'organisation de cette fête qui sera composée de programmes. Sauf modification, en voici l'ordre: Exercice de Batterie, par le Bataillon d'Artillerie Washington, sous le commandement du Col. J. B. Richardson.

Exercice de compagnie par les Gardes Jefferson, Capt. Jos. Kantz. Exercice de la pièce par un détachement du 1er Bataillon de Réserve Navale, commandant J. W. Bostick.

Exercice d'ambulance par le Corps des ambulanciers du Deuxième régiment des Volontaires. Exercice de Cavalerie, 1ère compagnie de cavalerie, Capt. P. S. Morris. Exercice de compagnie, pas accéléré et course, 208 mètres. Inscriptions gratuites, limitées à 20 hommes. Les hommes devront être parfaitement équipés; ils marcheront au commandement et à la ligne d'arrêt feront feu une fois.

Grande Revue, le Col. B. Richardson, commandant.

NOTES.

Le Prof. Carlos Eiseamp a exécuté, hier encore, des tours remarquables sur sa bicyclette. Mme Junius Hart est si heureuse des résultats obtenus par elle à l'Exposition, qu'elle a envoyé hier à la Direction une lettre dans laquelle elle manifeste le désir d'acquiescer à son prochain. Mme McClellan et son comité ont fait preuve de grande impartialité hier, au concours des Bébés; il n'y a pas eu de kickers parmi les papas et les mamans.

Les volontaires américains aux Philippines.

Aucune dépêche n'a été lue avec plus d'intérêt au département de la guerre que la dépêche de Manille envoyée par voie de Hong Kong à la Presse Associée.

Les fonctionnaires du département et les officiers de l'armée ne tiennent guère à exprimer leur opinion, mais l'impression générale parmi ces derniers est que les volontaires sont épuisés et qu'ils ont réellement besoin de repos.

On explique que les hommes ne craignent pas de se battre, mais qu'après des batailles, des marches et des gardes ils sont évidemment harassés. Quelques officiers de l'armée prétendent que la démonstration du régiment du Nebraska peut être comparée à un meeting populaire, et que l'armée ne pourrait être conduite dans de telles conditions.

Les dépêches indiquent, estime-t-on, que les divers régiments sont constamment de service et qu'il n'y a pas de réserves pour les remplacer quand les hommes sont arrivés à la li-

mite de l'endurance. Un fonctionnaire du département de la guerre dit qu'une des raisons pour lesquelles il a été impossible de remplacer par des régiments les volontaires actuellement à Manille, est que les régiments des premiers comprennent au moins deux tiers de nouvelles recrues non exercées et manquant, conséquemment, de la discipline des volontaires, qui sont maintenant aguerries. On croit que le général Otis ne désire pas courir les risques d'une bataille sérieuse avec des hommes inexpérimentés, et qu'il tient à conserver les volontaires, parce qu'il peut compter sur eux dans toutes les circonstances.

DE TOUT UN PEU.

Une nouvelle arme. Un journal anglais nous apprend que le Tsung-li Yamen vient d'approuver formellement une arme que le commandant du corps du Kang-su a imaginée pour ses troupes. Le nouvel engin ressemble à une pelle, fichée au bout d'une manche de trois pieds de long. L'idée du général chinois est qu'avec cet arme ses soldats pourront décapiter leur adversaire d'un seul coup. Comme arme à longue portée, c'est peut-être un peu primitif.

Un chansonnier célèbre.

Le chansonnier Delormel vient de mourir à l'âge de cinquante-trois ans. Durant sa vie, Delormel avait écrit plus de 7,000 chansons. Il est l'auteur de "En revenant de la rue et du Père la Victoire". Il laisse une fortune de plus de 700,000.

L'Impératrice Eugénie.

On écrit de Nice que la santé de S. M. l'Impératrice Eugénie donne des inquiétudes à ses amis. Elle est obligée de rester couchée sur un sofa et ce n'est pas sans peine qu'elle a pu se lever pour recevoir la visite que la reine Victoria lui a faite, il y a quelques jours.

Mèche historique.

Une maison d'antiquités de Londres vient de mettre en vente aux enchères tout un lot de volumes rares, de manuscrits anciens et de souvenirs historiques. Certaines de ces curiosités sont montées à des prix fabuleux. C'est ainsi qu'une collection de parchemins remontant au quatorzième siècle, s'est vendue 3,250 francs. Un petit volume de vers français, imprimé à Paris en 1501, et qui a pour titre la "Nef des Folles", a trouvé acheteur à 600 francs.

Mais le clou de la vente paraît avoir été une lettre d'un certain capitaine Poppleton, qui, en 1817, aurait approché l'empereur Napoléon, à Sainte-Hélène. Cette lettre, qui porte la date du 5 novembre 1817, est adressée à une Mme Le Vaux, habitant Windsor, et amie du capitaine. Elle contient, en guise de cadeau de l'absent, une mèche de cheveux de l'empereur Napoléon 1er, attachée avec une faveur défraîchie.

La mèche n'a été adjugée qu'à 131 fr. 25, et encore c'est par respect pour la mémoire de Napoléon 1er, car l'acquéreur lui-même n'avait pas l'air convaincu que la mèche ne provint pas tout simplement du crâne du capitaine Poppleton.

LA Musique de la Garde

Nous lisons dans le "Gazette":

On annonçait que la musique de la garde républicaine allait quitter Paris, invitée par le gouvernement russe à prêter son concours aux grandes fêtes de bienfaisance qui seront prochainement organisées à bas. On fixait même la date du voyage au 26 avril. L'information semblait exacte et elle l'était en effet, puisque les musiciens de la garde avaient officiellement reçu l'avis de se tenir prêts à partir.

Et cependant la musique de la garde ne partira vraisemblablement pas et elle ne pourra rendre la visite faite, voici deux ans, par la musique Préobrajensky. Un contre ordre, en effet, est venu, dont les intéressés eux-mêmes ne connaissent pas les raisons profondes. Le fait est qu'ils sont informés seulement que le voyage en Russie n'aura pas lieu à la date indiquée.

Cette nouvelle fut, pour les excellents artistes, comme une petite déception, d'autant que chacun, en vue de cet exode, avait dû faire quelques frais. Mais qu'objecter à l'ordre nouveau qui vient de ne pas se rendre en Russie? Rien. La musique de la garde... pleure et ne s'y rend pas. Et c'est là tout.

Ce n'est pas, certes, à notre égoïsme parisien de se plaindre en voyant le dénouement inattendu qu'ont eu les pourparlers engagés entre l'ambassadeur de Russie, les affaires étrangères et le ministre de la guerre. N'aurions-nous pas ainsi le bénéfice de posséder quelques jours de plus cette musique militaire, dont on peut dire—cette fois sans ironie—que l'Europe nous l'a ravie.

Ce serait plutôt à la Russie à regretter que l'événement la prive du délicat plaisir de l'entendre. D'autres pays ont été plus favorisés, puisque aussi bien la musique de la garde a plusieurs reprises, fut appelée hors de France et donna à l'étranger plusieurs auditions qui furent toutes triomphales.

La dernière date déjà de quelques années, c'était en 1892, lors d'une exposition londonienne. Mais ce voyage avait été précédé de quelques autres et d'abord d'une visite à Londres au lendemain de la guerre, en 1871.

Les concerts donnés alors par les musiciens français dans l'enceinte de l'Exposition internationale furent on ne peut plus suivis. Les articles que leur consacra toute la presse anglaise furent des plus flatteurs et de très mérites, naturellement.

Mêmes éloges et mêmes succès en 1872. Cette fois le déplacement était plus considérable. La musique de la garde avait été invitée par les Etats-Unis aux fêtes du "Jubilé de la Paix", données, on s'en souvient, à Boston. Les Anglais avaient été ébloués d'accueil. Les Américains furent enthousiasmés et d'un enthousiasme lyrique dont on retrouve l'écho dans les journaux du temps.

Le "Herald" écrivait, en effet, le lendemain de la première: "De tous les corps de musique qui ont jamais visité ce pays, il n'en est pas un qui puisse se comparer à la garde républicaine de Paris. On parle de sensation! Cette musique a tout emporté aujourd'hui devant elle. Il y a eu quelque chose que la parole est impuissante à exprimer, qui fait tressaillir l'oreille, vibrer le cœur et remplir l'âme d'un indicible sentiment de joie: le souvenir de ce concert est un souvenir pour toute la vie!"

Si bien que, voulant emmagasiner des souvenirs pour toute la vie, Chicago, New-York, Baltimore, d'autres villes encore, s'achèrent, après Boston, les exécutants français.

Depuis cette époque et jusqu'en 1892, Londres, Liège, Charleroi, Anvers, Barcelone, Bruxelles appellèrent encore et applaudirent de même grand cœur la première musique militaire de France.

Ce corps d'élite ne fut pas, comme on pourrait le croire, créé avec la garde elle-même dont les origines lointaines remontent jusqu'à 1783.

Il est né du corps des trompettes de la garde de Paris, qui fut organisée, et de façon permanente, en musique régimentaire vers 1856, grâce aux persévérants efforts du trompette-major Paulus. Celui-ci se trouva ainsi être le premier chef de la musique de la garde, et porta rapidement celle-ci à un si haut degré de perfection artistique, qu'à l'Exposition de 1867, au concours organisé entre les musiques militaires du monde entier, la garde fut classée bonne première.

La garde républicaine hérita des traditions musicales de la garde de Paris, d'autant plus sagement que Paulus ne prit sa retraite qu'en 1873. Ses successeurs ne lui furent pas inférieurs. On sait quels artistes furent Sellenick et M. Wettge. Enfin la physionomie du chef actuel, M. Gabriel Parès, le jeune et brillant compositeur, est trop connue pour qu'il soit besoin d'insister. Au surplus, les Parisiens, il y a trop peu de jours encore, applaudissaient au Trocadéro son magistral coup de baguette, dans le festival donné au profit des victimes de Lagoubran, où il conduisait sans peine un orchestre nombreux: les musiques de l'Ecole d'artillerie, du 1er génie, de la garde et des équipages de la flotte, cette dernière une vieille connaissance à lui, puisqu'à dix-neuf ans il en était nommé chef, après un concours sensationnel qui désigna le brillant élève de Théodore Dubois et de Leo Delibes à l'attention du monde musical.

Que si l'on s'étonne qu'une musique "militaire" comme celle de la garde arrive à égaler au moins les meilleurs orchestres français des grands concerts, il faut se souvenir que ces musiciens sont militaires sans doute et portent l'uniforme quand l'exige le service, mais qu'ils sont avant tout des artistes de carrière, libres individuellement d'exécuter, en habits civils, soit au théâtre, soit dans les concerts.

C'est ainsi que certains solistes de la garde, comme M. Papias, le sous-chef; M. Fontbonne, Jacquemont, Paradis, etc., sont des maîtres véritables, pour qui le cornet, la grande flûte, la petite flûte ou la clarinette ont dévoilé leurs derniers secrets.

Quant à ceux qui, n'étant ni chef, ni sous-chef, ni musiciens de première, deuxième, troisième ou même quatrième classe, sont classés dans les contrôles sous la rubrique modeste d'élèves musiciens, ils se trouvent encore être, pour un grand nombre, des prix du Conservatoire. On conçoit dès lors quel peut être l'ensemble.

L'autorité militaire ne se dissimule pas qu'elle possède là un corps musical sans second et elle ne néglige rien pour lui faciliter le travail d'étude.

C'est ainsi que, dans la nouvelle caserne des Célestins, boulevard Henri IV, on a réservé un local pour une bibliothèque musicale, et aménagé, pour les répétitions, d'une salle modèle, fort bien décorée et d'une acoustique parfaite, grâce au plafond et au parquet recouvert de liège et tendu de toile. Trois fois la semaine, les quatre-vingts exécutants s'y réunissent et M. Parès les y entraîne au succès quotidien.

Les amis de Russie devront maintenant attendre l'Exposition de 1900 pour constater ce succès par eux-mêmes, en venant entendre à Paris ceux qui ont fait les aller visiter.

NOMINATIONS.

Washington, 12 mai—Un décret du département de la guerre nomme aujourd'hui le major E. F. Ladd, quartier-maître des volontaires; trésorier de l'île de Cuba,

et le capitaine James A. Buchanan, trésorier de l'île de Porto-Rico. En outre, le capitaine Buchanan remplira les fonctions de percepteur des douanes à San Juan de Porto-Rico.

Le Manifeste de la "Jeune Syrie".

Washington, 12 mai—Le manifeste lancé hier à New York, dans lequel la junte de la "Jeune Syrie" déclare l'indépendance de la Syrie, n'est pas pris au sérieux dans les cercles officiels de Washington. On le considère simplement comme une preuve de l'agitation qui règne parmi les sujets turcs à l'étranger, y compris les Syriens et les Arméniens et les Turcs qui appartiennent à une organisation révolutionnaire connue sous le nom de "Parti des Jeunes Turcs". Les rapports des fonctionnaires américains en Syrie et de M. Strauss, ministre des Etats-Unis à Constantinople, n'indiquent aucune agitation récente ou aucun mécontentement dans cette partie de l'empire ottoman.

Assassinat en Georgie.

Atlanta, Georgie, 12 mai—Robert F. Davis, un fermier blanc résidant sur la route de Stone Mountain, à six milles environ d'Atlanta, a été assassiné ce matin.

Convention approuvée.

Paris, France, 12 mai—La Chambre des Députés a approuvé aujourd'hui la convention franco-anglaise relative aux régions du Nil et du Niger.

Cette convention entre la France et l'Angleterre dispose de centaines de mille milles carrés de territoire en Afrique et ne laisse que quatre états reconnus indépendants sur le continent africain: le Maroc, l'Abyssinie, la république de Libéria et l'état libre d'Orange.

Une clause importante de cette convention établit l'égalité commerciale dans le territoire situé entre le lac Tchad et le Nil.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES. Ce soir, après une brillante saison, après un splendide bénéfice accordé à miss Carrie Lambert, le théâtre St-Charles ferme ses portes. Encore deux représentations de "The Golden Giant Mine" et tout sera fini. Profitez-en, aujourd'hui, pour assister à la dernière représentation théâtrale de la saison.

WEST END.

Très brillant, le programme d'hier soir. Suivant comme cela lui arrive souvent, cette année "America", le morceau le plus populaire de la saison; et par les exercices acrobates de la famille Faust.

MOT DE LA FIN.

X... passe à la fois pour négli-ger les soins élémentaires de toilette et pour un mauvais camarade, jaloux de la réussite d'autrui. On parlait de lui à propos de l'insuccès au théâtre d'un de ses amis: "Je parierais que X... va se fruster les mains."

"Cette brute de nègre que vous avez remplacé,—dit-elle en s'adressant directement à Simon,—avait percé un judas dans la muraille, pour se payer, sans aucun doute, la vue d'une femme blanche... Ces grotesques singes ont cette furie... C'est seulement durant l'avant-dernière nuit que je me suis aperçue de l'existence de ce trou... Indiscret... Avant de le supprimer, je l'ai légèrement agrandi, ainsi que vous avez dû vous en apercevoir... si bien qu'en le débouchant tout à l'heure, et en y appliquant mon oreille... je n'ai pas perdu, je vous le répète, un mot de votre conversation. Là! Vous voyez que ce n'est pas le moins du monde compliqué. Les deux frères étaient atterrés!

Lucy Forster continuait: "Je pourrais faire une chose: prévenir la police que les frères Simon et André Lowell, qui se cachent sous le nom de Dubois à l'hôtel de Rohan, avaient commis plusieurs assassinats, notamment l'un d'eux sur la personne de notre camarade Foot-Dick et se préparaient à en commettre d'autres,—vous voyez que je n'ai rien exagéré, mais, qu'au contraire, j'ai fort bien tout saisi—mais cette combinaison ne me servirait à rien. J'en ai une autre à vous proposer... et je suis convaincue qu'elle vous agréera. En un même mouvement, les

deux frères levèrent la tête. Une curiosité anxieuse les tenait tous les deux. "Moi aussi,—poursuivit Lucy Forster,—j'ai de très graves intérêts qui sont en jeu... Seulement, où la phase se complique, c'est que les uns sont opposés aux autres et que les autres se trouvent connexes. C'est ainsi, par exemple, que j'ai tout intérêt à la suppression d'une autre beauté, engagée au même cirque que moi, et qui se nomme Mamezelle Miouzié... C'est bien la même que vous nommez Colette, n'est-ce pas?... Mais d'un autre côté, je ne veux pas que l'on touche à un cheveu du clown nommé Foot-Dick... Mlle Forster s'empressa d'ajouter: "Non pas que je suis amoureuse de Foot-Dick... L'amour n'a rien à voir en cette affaire, mais je n'ai pas à m'expliquer à ce sujet... Ce que je suis venue vous proposer est donc ceci... Alliance offensive et défensive... Vous n'entreprendrez rien contre mon camarade Foot-Dick... Et je vous aiderai à vous débarrasser de Colette... Peut-être même réussirai-je seule à le atteindre ce but... Vous allez me répondre bien franchement;—Cela vous va-t-il, oui ou non?... Si cela leur allait... Pouvaient-ils donc le leur demander! Comment! après avoir été angoissés par une épouvantable

souleur, ils apprenaient qu'ils n'avaient rien à craindre de cette femme qui venait, par une fatalité inconcevable, et aussi par leur maladroite imprudence, de se trouver la maîtresse de tous leurs secrets, et cette femme ne demandait qu'à devenir leur alliée!... Mais c'était un bonheur inespéré, une incroyable chance!... Durant toute la conversation, Lucy Forster ne s'était pas adressée une seule fois à Simon. Elle savait bien qu'elle n'avait point à s'occuper de celui-ci. Il lui appartenait tout entier... Avec sa roquerie profonde, son abominable et insondable roquerie,—pour employer l'un des mots à la mode,—elle comprenait parfaitement que cet homme qui se tenait là, pantelant, affaibli sur son fauteuil, tressaillant à la moindre inflexion de sa voix change, elle lui ferait faire tout ce qu'elle voudrait... Dans ses jolis doigts fuselés, elle le pétrissait telle une cire molle. Quant à l'autre, il regimbait encore... ainsi que les fauves non domptés d'Emmao; c'est pourquoi ses plus fluidiques regards étaient concentrés sur André. Lui se défendait, se refusant à céder... se sentant bridé cependant par la leur étincelante qui s'échappait des prunelles de Lucy Forster... Mais sa lutte fut courte... Malgré tous ses efforts la diabo-

lique créature étendait sur lui son empire. Et bientôt, dardant sur elle ses yeux noirs, il ne parvint plus à les en détacher. "Alors, c'est entendu, fit Mlle Forster après un long silence,—nous pouvons compter, vous sur moi, moi sur vous... Nous sommes étroitement liés!" "Oui! oui!"—répliqua anxieusement Simon, laissat percevoir une joie qu'il eût cherché en vain à dissimuler. "Mais où allons-nous nous voir, nous concerter..." Lucy Forster se prit à sourire: "Mais ici, d'abord... bien qu'il faille prendre, pour la galerie, les plus minutieuses précautions. Nous ne nous connaissons pas, c'est entendu. Nous pouvons nous voir ici... Et encore c'est dangereux... Dans le jour c'est impossible, mon temps est pris et mes absences pourraient être remarquées. Mais la nuit,—demanda à son tour André. "Oh! la nuit... tant que vous voudrez, la nuit je ne dors pas... Et nous pourrions nous voir la nuit... lorsque nous aurons quelque chose d'intéressant à nous communiquer. Tenez! Il y a, place Grasslin, un restaurant où on sera très bien. Il reste ouvert toute la nuit... Il y a deux issues... Un mot à la poste, et vous me trouverez fidèle au rendez-vous. —A bientôt alors... à bien-

tôt. Et André lui-même parut en chanté à l'idée d'un souper en compagnie de Lucy Forster. Et, prenant congé, Pécnyère regagna son appartement. "Tu auras raison,—dit le cadet des Lowell à son aîné,—c'est une crâne femme tout de même!" "N'est-ce pas?... —répliqua Simon avec élan. Mais la spontanéité de ce mouvement s'éteignit aussitôt. Simon Lowell venait de lancer un regard en dessous à son frère. "Ah ça!... est-ce qu'il se mettrait à l'aimer, lui aussi!... Ah non! par exemple!... Qu'il ne vienne pas se jeter dans mes jambes!... Ah! mais non!... Ah! mais non!" Pendant qu'une secrète et instinctive jalousie s'éveillait ainsi dans l'âme noire de Simon, Lucy Forster, une fois seule, avait hoché la tête en murmurant tout bas: "J'ai joliment eu raison d'écouter la conversation de ces deux brutes... Ils m'auraient aimé Richard... Et il ne faut pas que l'on touche à Richard... Ça c'est sacré... Je n'aurais pas mené pendant dix ans une partie pour que deux imbéciles viennent, au bout de ce laps de temps, brouiller ou même brûler mes cartes... C'est égal... pour deux jolis amoureux... ça n'est pas des jolis amoureux... Et avec son perfide sourire, la démoniaque créature ajouta

encore: "Oh! du côté passionnel, ils ne sont guère embarrassants... Ils vont désormais passer tout leur temps à se surveiller l'un l'autre. Et après avoir endossé un costume le ville très sombre qu'elle avait pris l'habitude de porter pendant la journée, sans la moindre coquetterie, elle se rendit au cirque. Dans le couloir circulaire, du côté de la ménagerie, entre l'espace laissé libre entre le grand box des éléphants et les cages des fauves, un homme se promenait, regardant à tout instant sa montre, et marchant d'un pas saccadé, révélant à la fois une agitation et une impatience. C'était Foot-Dick. Ah! depuis quelques semaines notre ami Foot-Dick était bien changé... au moral, s'entend. Il n'avait pu impunément vivre aux côtés de cette capiteuse créature. Oh! comme avec ses airs de ne pas y toucher, son affecté bon-garçonisme, comme elle l'avait savamment entouré d'un filet à mailles aussi serrées que solides, en lequel il avait vainement tenté de se débattre. Maintenant il était pris... bien pris. Il se résignait. Sans doute il aimait toujours Colette; on lui eût mis le marché à la main que bien certainement il se fut écarté de Lucy

Forster pour suivre Colette sans détourner les yeux. Mais il ne s'agissait point de choisir. Personne ne lui mettait le marché à la main... Et il avait à chaque instant maintenant, à côté de lui, cette ingénieuse qui savait si bien lui verser tous les philtres dont elle pressentait la démoniaque recette. Oh! Lucy Forster ne s'était point pressée, elle avait mené la partie, ainsi qu'elle le lisait elle-même, avec une sûreté de main incomparable. Détacher Richard Barely de la pauvre Miouzié, l'avoir bien à elle, à elle seule, et faire de cet homme son esclave et sa chose... Tel était son rêve... Et elle s'en rendait parfaitement compte, ce rêve était en train de se réaliser. Foot-Dick était là, grésillant d'impatience, car Lucy Forster lui avait donné rendez-vous au cirque, et durant un très long moment, elle venait de le faire attendre. (A continuer.)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS AS THE CHILD DRESS WHILE TEETHING, AND FOR PAIN-FREE SUCCESS. IT SOOTHES THE CHILD, SOFTENS THE GUMS, ALLAYS INFLAMMATION, CURES COLIC, AND IS THE BEST REMEDY FOR DIARRHOEA. It is sold by every part of the world. Be sure you get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not other brands. Twenty Cents a Bottle.